

LE TEMPS

MUSIQUES ABONNÉ

A Lausanne, des concerts au diapason de l'aube

Attirer des spectateurs aux premières lueurs du jour pour des concerts intimistes sur les berges du Léman, c'est possible. C'est ce que prouve depuis cinq ans l'association lausannoise Thelonica. Etat des lieux avec la chanteuse Laure Betris et les organisatrices de ces événements



Laure Betris sur le ponton du bar La Jetée de la Compagnie, samedi dernier, lors de son concert proposé par les Musiques à l'aube. — © Michel Bertholet

Elisabeth Stoudmann

Publié dimanche 14 août 2022 à 20:10
Modifié lundi 15 août 2022 à 17:07

Samedi 13 août, gare de Lausanne, 05h45: quelques groupes de noctambules conversent bruyamment, une femme en talons hauts traverse la rue en diagonale, un homme nous dépasse l'air pressé, une trainée d'after shave à ses trousses. Au-dessus de nos têtes, la lune est pleine. Une quinzaine de minutes plus tard à Bellerive, elle commence déjà à pâlir. A l'horizon du lac, le jour pointe en dégradés rosés. Sur le ponton du bar de La Jetée de la Compagnie, Laure Betris, guitare électrique en bandoulière, synthétiseur à sa gauche et cubes et sphères vibrantes à sa droite, distille ses chansons, en araméen, une langue «presque morte» héritée de son père irakien, et en français, sa langue maternelle.

Cette Fribourgeoise aux multiples projets – dont Kasette est le plus connu – se présente aujourd'hui sous le nom de PIER («prononcez Pierre»). En solo, elle dévoile son univers intime, à petits pas. On la suit dans les rues du Caire en discussion avec un chien jaune, reprenant Brigitte Fontaine ou réarrangeant un chant de consolation traditionnel araméen.

Une prestation en parfaite adéquation avec l'esprit des Musiques à l'aube, une série de 10 concerts proposés tous les samedis matin de juillet et août par l'association Thelonica. Une fois que les dernières notes se sont tues, un homme, un habitué, explique à son voisin qu'il est un régulier et qu'il vient ici sans savoir qui joue, pour l'ambiance, pour se laisser surprendre. Plus loin, une dame se lève pour aller féliciter l'une des deux organisatrices. Un peu plus tard, autour d'un café, Laure Betris est sous le charme de cette atmosphère particulière. «C'est un public dans un état particulier, presque cotonneux, auquel on n'a pas souvent accès. C'est vraiment impressionnant aussi de jouer avec cet espace sonore du lac derrière nous. On a tellement l'habitude de donner des concerts entre quatre murs.» La semaine précédente, Erika Stucky n'avait, quant à elle, pas hésité à dialoguer avec les oiseaux, à interpeller le soleil...



Laure Betris et son projet «PIER», suspendus dans le bleu de l'aube.
— © Michel Bertholet

Microclimat musical

Créée il y a cinq ans sur un coup de tête par quatre femmes lausannoises, toutes actives dans le milieu musical, Thelonica avait envie de se frotter à la programmation de concerts de jazz avec une touche féminine dans un milieu largement dominé par les hommes. En 2017, l'association organisait deux concerts impromptus avec les deux frères tunisiens Amine et Hamza et le duo Bad Resolution (Ganesh Geymeier et Christophe Calpini). Grâce au partenariat avec le bar de la Jetée de la Compagnie et sur la base d'échanges de services, elles commencent sans un sou et sont elles-mêmes surprises d'attirer d'emblée plus d'une centaine de spectateurs.

Lire aussi un ancien article (2018): [A Lausanne, les aubes seront sonores](#)

Après deux autres saisons aux sons du jazz, elles proposent depuis l'an dernier une programmation plus variée mêlant musique contemporaine, musiques actuelles, chansons. De zéro, elles sont passées à un budget de près de 55 000 francs et reçoivent des soutiens institutionnels comme de fondations privées. «Nous privilégions les sets les plus légers possible, en premier lieu les projets acoustiques. Les artistes sont bien rémunérés. Le format minimal, hyper artisanal, est très organique et ça fonctionne. Cela dit, toute la production est gérée par deux personnes, c'est encore fragile», explique Sarah May, atablée à une table en bois à deux pas de l'eau. «C'est toujours étonnant de voir 200 personnes qui se lèvent super tôt pour venir écouter du John Cage alors que le même concert programmé dans un autre festival attirerait peut-être 25 personnes», sourit son alliée, Claire Brawand, en faisant allusion à la prestation de Cédric Pescia et du quatuor Tuorka l'an dernier.

Lire également: [Bertrand Gallaz et Pierre-François Massy, l'art du jazz en chambre](#)

Le fait de remettre l'artiste et le son au centre, la proximité avec le public, l'entrée libre (contribution au chapeau à la fin du spectacle) participent à créer ce microclimat musical. Ici le temps est lent. Ce qui se reflète aussi dans le rythme de travail des membres de l'association, qui peuvent s'offrir une longue phase réflexive sitôt la dernière page du mois d'août tournée. «Dans le futur, nous aimerions bien développer plus de partenariats avec des structures lausannoises, renforcer les liens, tout en conservant notre taille. Plus de public pourrait mettre en péril ce précieux équilibre que nous avons construit», précise Sarah. D'ici là, il reste deux concerts avant la fin de la saison: le nouveau projet du saxophoniste de jazz Arthur Donnot, qui lorgne cette fois du côté de l'ambient et du hip-hop, et Birds on Wire, un duo de choc constitué de Rosemary Standley (chanteuse du groupe Moriarty) et de la violoncelliste brésilienne Dom La Nena dans des reprises de Bob Dylan et Pink Floyd à Gilberto Gil.

Lausanne, Jetée de la Compagnie. Arthur Donnot Trio, sa 20, 06h. Birds On Wire, sa 27, 06h. En cas de pluie, le concert est reporté au lendemain (consulter le site internet thelonica.net la veille).